

mesure qu'elles reviennent à la lumière; si vous en conservez quelques-unes, à les souiller de toutes façons et, chaque fois que des étrangers viendront dans votre ville pour visiter votre musée épigraphique, à n'avoir à leur montrer..... qu'une latrine! ne venez pas vous prétendre *Gratiopolitains*; ou appropriez-vous ou résignez-vous à ne jamais être dans notre esprit que *Cularenses*, désespérément en-croûtés.

Si l'état des choses est resté tel que je l'ai vu en 1866, des inscriptions apportées, il y a cinq ans, sont peut-être encore dans la position fortuite qu'elles ont prise lorsqu'elles ont été jetées à bas de la civière qui a servi à leur transport. Un petit cippe, tombé à faux sur un de ses angles, prête, par hasard, son appui bancal à un tombeau plus grand qui, penchant de biais, dans une pose d'équilibre extravagante, produit l'effet baroque d'être toujours en train de tomber et semble parodier le groupe de l'Hercule ivre mal soutenu par le faible Hylas, qu'on voit sur une mosaïque de Vienne récemment installée au musée de Lyon. Un fragment d'une dalle du moyen-âge où sont gravées, si je me rappelle bien, l'épithaphe et peut-être aussi la figure au trait de je ne sais plus quel abbé ou prieur, se trouve barrer le chemin au devant d'une porte. A tout instant du jour, depuis des années, passants et passantes piétinent ou enjambent le saint personnage dont « honnies soient les mânes, si mal elles y pensent (1). »

Je disais donc, tout à l'heure, que M. V... fait de sa fortune un noble usage en réunissant chez lui tout

(1) A Valence, dans la cour où est installé le musée épigraphique, plusieurs inscriptions conservent aussi depuis des années la pose fortuite qu'elles ont prise lorsqu'elles ont été jetées à bas de la civière qui a servi à leur transport, entre autres l'inscription qui se termine par *GRADA DSD* et la partie extérieure d'un tombeau sur laquelle on lit : ...*tilius faciendum curaverunt et s. a. d.*